

## **UN MILLION DE GRÉVISTES - LES "OCCUPÉS" DE LA RUHR ONT FAIT RECULER LEURS AFFAMEURS! QU'ATTENDENT LES "LIBÉRÉS" DE FRANCE POUR EN FAIRE AUTANT?...**

Depuis le commencement de mars 1947 les grèves sporadiques en Allemagne occidentale avaient pris des formes de plus en plus massives pour aboutir vers la fin du mois à un mouvement général, englobant la presque totalité des travailleurs de la Ruhr et de toute la zone industrielle de l'Allemagne occidentale.

On sait que la source et le motif de ce mouvement extraordinaire fut le manque de ravitaillement, la famine qui sévit effectivement parmi les populations travailleuses allemandes. Nous avons signalé à plusieurs reprises les rations extrêmement basses (moins de 1.300 calories au lieu de 3.000) et la mortalité accrue qui en résulte.

Cependant, le mouvement de grève dans la Ruhr dépasse par son extension et par sa violence le cadre d'un simple mouvement revendicatif et ouvre des perspectives nouvelles pour l'Allemagne, sinon pour l'Europe tout entière.

Qu'on se rappelle d'abord l'arrêt quasi total de toute lutte sociale depuis la dictature nazie en 1933. Or, ce triomphe du fascisme allemand avait été préparé par la défaite du grand mouvement révolutionnaire de 1918-23 qui avait son centre principal dans la Ruhr même.

Les impérialismes démocratiques alliés à la bourgeoisie allemande avaient réussi en 1920, de mater ce grand mouvement des mineurs de la Ruhr qui eux aspiraient à la destruction totale de toute oppression ou exploitation.

La Ruhr, foyer révolutionnaire, se transformait peu à peu en la principale fabrique d'armes du 3<sup>ème</sup> Reich. Depuis la défaite de ce 3<sup>ème</sup> Reich, les quatre vainqueurs se disputent la Ruhr, butin principal.

- *Qui va sucer le sang des ouvriers allemands?* telle est la question débattue à Moscou et ailleurs.

- *Personne!* telle est la réponse et volonté des travailleurs de la Ruhr.

Après un sommeil artificiel d'un quart de siècle, ils se sont réveillés à nouveau pour passer à l'action directe.

Maigri et contre la volonté de tous les partis politiques (P.S., P.C., Syndicats officiels), des centaines de milliers d'ouvriers ont cessé le travail, un million de vieux et de jeunes travailleurs et des femmes ouvrières ont manifesté pendant une semaine dans les villes principales du bassin industriel de l'Allemagne. Et ce n'est qu'un début.

Les chefs des organisations politiques et syndicales étaient débordés et ce n'est qu'après maints efforts, après avoir proclamé une «*grève générale de vingt-quatre heures*», qu'ils ont réussi à freiner momentanément le mouvement.

L'impérialisme britannique, représentant les quatre puissances d'occupation, a dû reculer sur tous les plans. Les troupes ont été retirées de la circulation et casernées, la police allemande a été armée de fusils.

Les soldats anglais ne seraient, plus sûrs? C'est fort possible quand on pense à la fraternisation entre simples soldats britanniques et travailleurs allemands, ainsi qu'au désir général des soldats de rentrer chez eux.

Bref, l'impérialisme n'a pas osé s'opposer directement aux manifestations des masses.

S'il n'y avait que ce fait-là, il suffirait déjà pour caractériser une période nouvelle qui commence. Devant les masses travailleuses en action générale et directe, l'État le plus fort doit reculer. Telle est la leçon principale.

Ce n'est pas l'issue immédiate qui importe; le mouvement peut s'arrêter momentanément, en face de certaines promesses ou menaces exprimées par les autorités. Mais il reprendra de plus belle à la première occasion. Car ce n'est pas seulement l'augmentation importante et urgente des rations alimentaires qui est en jeu, mais la conscience révolutionnaire des esclaves qui, peu à peu, se rendent compte que l'on peut passer à l'action directe, même après douze ans de fascisme, et même contre les quatre grands brigands.

La glace est rompue! A Moscou où l'on est en train de marchander le sort des esclaves de tous les pays, on a dû tourner les regards effrayés vers ce «*foyer d'anarchie*». Les Alliés se rejettent réciproquement la responsabilité des événements. Une certaine presse pourrie essaye vainement de présenter le mouvement social comme une machination nazie. Cependant nous n'avons pas besoin du «*Monde*», organe du grand capital, pour savoir que le mécontentement est grave et beaucoup plus profond que celui que pourraient fomenter des agitateurs politiques.

-----